SIMENON

54

On ne tue pas les pauvres types

GEORGES SIMENON

On ne tue pas les pauvres types

Maigret LIV

Approved - Approved - Approved - Approved - Approved - Approved
eBook diffusé en DOC, HTML, PDF, EPUB et MOBI
Team AlexandriZ
teamalexandriz.org

Presses de la Cité

1

L’assassinat de l’homme en chemise

— On ne tue pas les pauvres types…

Dix fois, vingt fois en l’espace de deux heures cette phrase stupide revint à l’esprit de Maigret, comme la ritournelle d’une chanson qu’on a entendue on ne sait où et qui vous poursuit sans raison. Cela tournait à l’obsession, et il lui arrivait de murmurer la phrase à mi-voix ; il lui arriva aussi d’y apporter une variante :

— On n’assassine pas un homme en chemise…

Il faisait chaud dès neuf heures du matin. Le Paris d’août sentait les vacances. La P.J. était presque vide, toutes fenêtres ouvertes sur les quais, et Maigret était déjà en manche de chemise quand il avait reçu le coup de téléphone du juge Coméliau.

— Vous devriez faire un saut jusqu’à la rue des Dames. Il y a eu un crime, cette nuit. Le commissaire de police du quartier m’a raconté une longue histoire compliquée. Il est encore sur les lieux. Le Parquet ne pourra guère s’y rendre avant onze heures du matin.

C’est toujours comme ça que les tuiles vous tombent sur la tête. On s’apprêtait à passer une journée bien paisible à l’ombre, et puis, crac !

— Tu viens, Lucas ?

Et, comme toujours, la petite auto de la brigade criminelle n'était pas libre. Les deux hommes avaient pris le métro, qui sentait l'eau de Javel et où Maigret avait dû éteindre sa pipe.

Dans le bas de la rue des Dames, vers la rue des Batignolles, cela grouillait dans le soleil ; ça croulait de légumes, de fruits, de poissons sur les petites charrettes rangées le long des trottoirs et qu'assaillait la masse compacte des ménagères. Naturellement, avec une nuée de gamins qui en profitaient pour se livrer à leurs jeux les plus bruyants.

Une maison banale, six étages de logements pour bourses très moyennes avec, au rez-de-chaussée, la boutique d'une blanchisseuse et le débit d'un marchand de charbons. Un flic à la porte.

— Le commissaire de police vous attend là-haut, monsieur Maigret… C'est au troisième… Allons, circulez, vous autres… Il n'y a rien à voir… Laissez au moins le passage libre.

Plein de commères chez la concierge, comme toujours. Des portes qui s'ouvraient sans bruit à chaque étage, des visages curieux qui se profilaient dans l'entrebâillement.

Quel genre de crime pouvait avoir été commis dans une maison pareille, habitée par de petites gens, qui sont ordinairement de braves gens ? Un drame de l'amour et de la jalousie ? Même pour cela, le cadre n'y était pas.

Une porte large ouverte sur une cuisine, au troisième. Trois ou quatre enfants qui faisaient du bruit, des enfants déjà grands, de douze à seize ans, et une voix de femme dans une autre pièce :

— Gérard, si tu ne laisses pas ta sœur tranquille…

Une de ces voix à la fois criardes et lasses de certaines femmes qui passent leur vie à se débattre contre de menus tracas. C'était la femme de la victime. Une porte s'ouvrit, et Maigret se trouva en face d'elle et du commissaire de police du quartier, à qui il serra la main.

La femme le regarda et soupira avec l'air de dire :

« Encore un !… »

— C'est le commissaire Maigret, expliquait le policier du quartier, qui va diriger l'enquête…

— Alors, il faut que je recommence à lui raconter ?

Une pièce qui était à la fois salle à manger et salon, avec une machine à coudre dans un coin et un appareil de T.S.F. dans un autre. La fenêtre ouverte laissait entrer les bruits de la rue. La porte de la cuisine était ouverte aussi, d'où venait le piaillement des enfants, mais la femme alla la refermer, et les voix se turent comme quand on coupe la radio.

— Ce sont des choses qui n'arrivent qu'à moi... soupira-t-elle. Asseyez-vous, messieurs...

— Racontez-moi aussi simplement que possible ce qui s'est passé...

— Comment voulez-vous que je fasse, puisque je n'ai rien vu ? C'est un peu comme s'il ne s'était rien passé... Il est rentré à six heures et demie comme les autres jours... Il a toujours été à l'heure... Il faut même que je bouscule les enfants, parce qu'il tient à se mettre à table dès qu'il arrive...

Elle parlait de son mari dont il y avait au mur un agrandissement photographique, qui faisait pendant à son propre portrait. Et ce n'était pas à cause du drame que la femme avait cet air navré. Déjà, sur le portrait, on lui voyait la mine à la fois accablée et résignée de quelqu'un qui porte sur les épaules tout le poids du monde.

Quant à l'homme, qui, sur la photographie, avait des moustaches et un faux col raide, il était l'image de la sérénité même ; il était si neutre, si banal qu'on aurait pu le rencontrer cent fois sans le remarquer.

— Il est rentré à six heures et demie et il a retiré son veston, qu'il a accroché dans la garde-robe, car il faut lui reconnaître qu'il a toujours été soigneux de ses effets... Nous avons dîné... J'ai envoyé les deux plus jeunes jouer dehors... Francine, qui travaille, est rentrée à huit heures, et je lui avais laissé son dîner sur le coin de la table...

Elle avait déjà dû raconter tout cela au commissaire de police, mais on sentait qu'elle le répéterait, de la même voix lamentable, autant de fois qu'il le faudrait, avec ce regard anxieux de quelqu'un qui a peur d'oublier quelque chose.

Elle pouvait avoir quarante-cinq ans et sans doute avait-elle été jolie ; mais il y avait tant d'années qu'elle se battait du matin au soir avec les soucis du ménage !...

— Maurice s'est assis dans son coin, près de la fenêtre... Tenez, vous êtes justement assis dans son fauteuil... Il a lu un livre, en se levant de temps en temps pour tourner les boutons de la radio...

À la même heure, dans les maisons de la rue des Dames, il y avait sans doute une bonne centaine d'hommes dans le même cas, d'hommes qui avaient travaillé toute la journée dans un bureau ou dans un magasin et qui se détendaient, fenêtre ouverte, en lisant un livre ou le journal du soir.

— Il ne sortait jamais, voyez-vous. Jamais seul. Une fois par semaine, nous allions au cinéma tous ensemble... Le dimanche...

De temps en temps, elle perdait le fil, parce qu'elle écoutait les bruits amortis de la cuisine, qu'elle était inquiète, qu'elle se demandait si les enfants n'étaient pas en train de se battre ou si quelque chose ne brûlait pas sur le feu.

— Où en étais-je ? Ah ! oui... Francine, qui a dix-sept ans, est sortie et est rentrée vers dix heures et demie... Les autres étaient déjà au lit... Moi, je préparais ma soupe pour aujourd'hui, afin de faire de l'avance, parce que je devais aller ce matin chez la couturière... Mon Dieu ! et je ne l'ai même pas prévenue que je n'irai pas... Elle doit m'attendre.

Cela lui faisait un drame de plus...

— Nous nous sommes couchés... C'est-à-dire que nous sommes entrés dans la chambre et que je me suis mise au lit... Maurice prenait toujours plus de temps à se déshabiller... La fenêtre était ouverte... On n'avait pas fermé les persiennes, à cause de la chaleur... Il n'y avait personne en face pour nous regarder... C'est un hôtel... Les gens entrent et se couchent tout de suite... C'est rare qu'ils traînent à leur fenêtre...

Lucas se demandait si le patron n'était pas en train de s'endormir tant il était lourd et calme. Mais, de temps en temps, on voyait un peu de fumée s'échapper de ses lèvres serrées autour du tuyau de la pipe.

— Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, moi ? Cela ne pouvait arriver qu'à moi... Il parlait... Je ne sais plus de quoi il parlait, tout en pliant son pantalon qu'il venait d'enlever. Il était en chemise... Il s'est assis au bord du lit... Il a retiré ses

chaussettes, et il était en train de se frotter les pieds qu'il avait sensibles… J'ai entendu un bruit dehors… Comme… comme quand une auto a des ratés… même pas… Cela a fait *pchouittt*… Oui, *pchouittt !*… Un peu comme un robinet qui a trop d'air… Je me suis demandé pourquoi Maurice cessait de parler au beau milieu d'une phrase. Il faut vous dire que je commençais à m'assoupir, car j'avais eu une journée fatigante… Il y a eu un silence, puis il a dit, doucement, d'une drôle de voix :

« — Merde…

« Cela m'a étonnée, parce qu'il n'employait pas souvent des gros mots… Ce n'était pas son genre… J'ai questionné :

« — Qu'est-ce que tu as ?

« Et c'est alors que j'ai ouvert les yeux, que j'avais tenus fermés jusque-là, et que je l'ai vu qui basculait en avant.

« — Maurice ! lui ai-je crié.

« Un homme qui ne s'est jamais évanoui de sa vie, vous comprenez ?… Il n'avait peut-être pas beaucoup de santé, mais il n'était jamais malade…

« Je me suis levée… Je lui parlais toujours… Il avait le visage sur la carpette… J'ai essayé de le redresser, et j'ai vu du sang sur sa chemise…

« J'ai appelé Francine, qui est l'aînée. Et savez-vous ce que Francine m'a dit, après avoir regardé son père ?

« — Qu'est-ce que tu as fait, maman ?

« Puis elle est descendue pour téléphoner… Elle a dû réveiller le marchand de charbons…

— Où est Francine ? questionna Maigret.

— Dans sa chambre… Elle s'habille… Parce que, de toute la nuit, nous n'avons même pas pensé à nous habiller… Vous voyez comme je suis… Le docteur est venu, puis des agents, puis monsieur…

— Voulez-vous nous laisser ?

Elle ne comprit pas tout de suite, répéta :

— Laisser quoi ?

Puis elle disparut dans la cuisine, où on l'entendit qui grondait les enfants d'une voix monotone.

— Un quart d'heure de plus et je devenais fou… soupira Maigret en allant respirer un grand coup à la fenêtre.

On n'aurait pas pu dire pourquoi, au juste. Il se dégageait de cette femme, qui était peut-être une fort brave femme, quelque chose de décourageant qui parvenait à rendre terne, quasi lugubre, jusqu'au soleil qui pénétrait par la fenêtre. La vie, autour d'elle, devenait tellement morne, tellement inutile et monotone qu'on se demandait si la rue était vraiment là, à portée de la main en quelque sorte, grouillante de vie, de lumière, de couleurs, de sons et d'odeurs.

— Pauvre type…

Pas parce qu'il était mort, mais parce qu'il avait vécu !

— Au fait, comment s'appelait-il ?

— Tremblet… Maurice Tremblet… Quarante-huit ans… À ce que sa femme m'a dit, il était caissier dans une maison du Sentier… Attendez ! j'ai noté l'adresse : Couvreur et Bellechasse, passementerie.

« Et dans la passementerie par-dessus le marché !

— Vous savez, expliquait le commissaire de police, j'ai d'abord cru que c'était elle qui l'avait tué… Je venais d'être arraché à mon premier sommeil… Dans le désordre qui régnait ici, avec les enfants qui parlaient tous à la fois et elle qui leur criait de se taire, puis qui me répétait cent fois la même chose – à peu près ce que vous avez entendu – je l'ai d'abord prise pour une folle ou pour une demi-folle… Surtout que mon brigadier avait commencé à la questionner « dans le nez »…

« — Je ne vous demande pas tout ça, lui disait-il. Je vous demande pourquoi vous l'avez tué !…

« Elle répondait :

« — Pourquoi, avec quoi est-ce que je l'aurais tué ?

« Il y avait des voisins dans l'escalier… C'est le docteur du quartier, qui va m'adresser son rapport, qui m'a affirmé que la balle avait été tirée de loin, sans doute d'une des fenêtres d'en face… Alors, j'ai envoyé mes hommes à l'*Hôtel Excelsior*…

Toujours la petite phrase qui revenait à l'esprit de Maigret :

— On ne tue pas les pauvres types…

À plus forte raison, un pauvre type en chemise, assis au bord du lit conjugal et en train de se frotter la plante des pieds.

— Vous avez découvert quelque chose, en face ?

Maigret examinait les fenêtres de l'hôtel, qui était plutôt une maison meublée. Une plaque de marmorite noire annonçait : « Chambres au mois, à la semaine et à la journée ; eau courante chaude et froide. »

C'était pauvre aussi. Mais, comme la maison, comme l'appartement, cela n'appartenait pas à cette classe de pauvreté qui s'harmonise avec le drame. C'était la pauvreté décente, la médiocrité propre et convenable.

— J'ai commencé par m'occuper du troisième étage où les agents ont trouvé les locataires dans leur lit. Ça rouspétait ferme, vous vous en doutez. Le patron était furieux et menaçait de se plaindre. Puis j'ai eu l'idée de monter au quatrième. Et là, j'ai trouvé vide, juste en face de la bonne fenêtre, si je puis dire, une chambre qui aurait dû être occupée ; la chambre d'un certain Jules Dartoin qui l'a louée voici une semaine. J'ai interrogé le gardien de nuit. Il s'est souvenu qu'il avait tiré le cordon pour quelqu'un qui était sorti un peu avant minuit, mais il ne savait pas qui…

Maigret se décidait enfin à ouvrir la porte de la chambre à coucher où le corps de la victime se trouvait toujours, partie sur la carpette, partie sur le plancher, au pied du lit.

— Il paraît que le cœur a été atteint et que la mort a été presque instantanée… J'ai préféré attendre le médecin légiste pour l'extraction de la balle… Il paraît qu'il doit venir d'un moment à l'autre, avec ces messieurs du Parquet…

— Vers onze heures… dit Maigret distraitement.

Il était dix heures et quart. Les ménagères, dans la rue, continuaient à faire leur marché autour des petites charrettes, et une bonne odeur de fruits et de légumes montait dans l'air chaud.

« *On ne tue pas les…* »

— Vous avez fouillé les poches de ses vêtements ?

Sans doute, car ceux-ci étaient en tas sur la table, alors que Tremblet, d'après sa femme, les avait rangés soigneusement avant de se coucher.

— Tout est ici… Un porte-monnaie… Des cigarettes… Un briquet… Des clefs… Un portefeuille qui contient une centaine de francs et des photographies de ses enfants…

— Les voisins ?

— Mes hommes ont interrogé tout le monde dans la maison… Il y a vingt ans que les Tremblet occupent leur logement… Ils ont obtenu deux pièces de plus quand la famille s'est agrandie… Il n'y a rien à dire sur eux… Une vie réglée… Aucun imprévu… Quinze jours de vacances chaque année dans le Cantal, d'où Tremblet était originaire… Ils ne recevaient personne, sinon, de temps en temps, une sœur de Mme Tremblet, qui est née Lapointe et qui est du Cantal, elle aussi… Son mari sortait à heure fixe pour se rendre à son bureau, prenait le métro à la station Villiers… Il rentrait à midi et demi, repartait une heure plus tard pour rentrer définitivement à six heures et demie…

— C'est idiot…

C'était Maigret qui avait dit ça comme sans le savoir. Parce que c'était idiot. Parce qu'on n'a pas idée d'un crime comme celui-là…

Il y a cent raisons de tuer les gens, mais encore ces raisons-là sont-elles en quelque sorte cataloguées. Quand on a trente ans de police, on comprend tout de suite à quel genre de crime on a affaire.

On tue une vieille femme, une mercière, une débitante, pour dévaliser sa caisse ou pour chercher ses économies dans son matelas. On tue par jalousie, par…

— Il ne faisait pas de politique ?

Maigret alla chercher, dans la pièce voisine, le livre que l'homme avait lu la veille au soir. C'était un roman de cape et d'épée à couverture bariolée.

On n'avait rien volé. On n'avait rien tenté de voler. Et ce n'était pas non plus un crime fortuit. Il avait dû être minutieusement préparé, au contraire, puisqu'il avait fallu louer une chambre dans l'hôtel d'en face, se procurer une carabine – probablement une carabine à air comprimé.

Ce n'est pas n'importe qui, qui fait ça. Et on ne fait pas ça pour n'importe qui. Or Tremblet aurait pu s'appeler Monsieur N'Importe-Qui !

— Vous n'attendez pas le Parquet ?

— Je reviendrai sans doute quand ces messieurs seront encore ici. Ayez la gentillesse de rester pour les mettre au courant.

Et cela remuait bruyamment à côté ; on devinait que Mme Tremblet, née Lapointe, était aux prises avec ses enfants.

— Au fait, combien en a-t-elle ?

— Cinq… Trois garçons et deux filles… Un des fils, qui a eu une pleurésie cet hiver, est chez ses grands-parents à la campagne… Il a treize ans et demi…

— Tu viens, Lucas ?

Maigret n'avait pas envie de revoir tout de suite Mme Tremblet ni d'entendre son « *Ce sont des choses qui n'arrivent qu'à moi…* »

Il descendit pesamment l'escalier, où des portes s'ouvrirent derechef, derrière lesquelles on chuchotait. Il fallait entrer dans le débit du marchand de charbons pour boire un coup de blanc, mais c'était plein de curieux qui attendaient l'arrivée du Parquet, et il préféra gagner la rue des Batignolles où on ne savait rien du drame.

— Qu'est-ce que tu bois ?

— La même chose que vous, patron…

Maigret s'épongeait en se regardant machinalement dans la glace.

— Qu'est-ce que tu en penses, toi ?

— Que si j'avais eu une femme comme celle-là…

Lucas se tut.

— Occupe-toi du type de l'*Hôtel Excelsior*… Tu ne trouveras sans doute pas grand-chose, parce qu'un homme qui s'y est pris comme il s'y est pris… Hep ! Taxi…

Tant pis pour la note de frais ! Il faisait trop chaud pour s'enfourner dans le métro ou pour attendre un autobus au coin de la rue.

— Je te retrouverai rue des Dames… Sinon, au Quai, cet après-midi…

On ne tue pas les pauvres types, sacrebleu ! Ou alors on les tue en série, on organise une guerre ou une révolution. Et, s'il arrive que les pauvres types se tuent eux-mêmes, il leur est

difficile de le faire avec une carabine à air comprimé au moment où ils sont occupés à se gratter les pieds.

Si encore Tremblet avait eu un nom à consonance étrangère au lieu d'être bêtement du Cantal ! On aurait pu croire qu'il appartenait à Dieu sait quelle société secrète de son pays.

Il n'avait pas une tête à être assassiné, voilà ! Si bien que c'était cela qui devenait angoissant. Le logement, la femme, les gosses, le mari en chemise et cette balle qui avait fait *pchouittt*…

Maigret, dans son taxi découvert, tirait sur sa pipe et haussait les épaules. Un instant, il pensa à Mme Maigret qui ne manquerait pas de soupirer :

— Pauvre femme !…

Parce que ce sont toujours les femmes que les femmes plaignent quand un homme est mort.

— Non, je ne connais pas le numéro… Rue du Sentier, oui… Couvreur et Bellechasse… Cela doit être important… Sans doute une maison fondée en 1800… et quelque chose…

Il enrageait. Il enrageait parce qu'il ne comprenait pas et qu'il avait horreur de ne pas comprendre. La rue du Sentier était encombrée. Le chauffeur s'arrêtait pour se renseigner et, au moment où il interpellait un passant, Maigret lisait les mots : Couvreur et Bellechasse, en belles lettres dorées sur une façade.

— Attendez-moi… Je n'en ai pas pour longtemps.

Il n'en savait rien, mais la chaleur le rendait paresseux. Surtout quand la plupart de ses collègues et de ses inspecteurs étaient en vacances. Surtout quand il s'était promis une bonne journée de flemme dans son bureau.

Premier étage à gauche. Une enfilade de pièces sombres qui faisaient penser à une sacristie.

— M. Couvreur, s'il vous plaît ?

— C'est personnel ?

— Tout ce qu'il y a de plus personnel.

— Je regrette, car M. Couvreur est mort il y a cinq ans.

— Et M. Bellechasse ?

— M. Bellechasse est en Normandie. Si vous voulez parler à M. Mauvre…

— Qui est-ce ?

— Le fondé de pouvoirs… Il est à la banque en ce moment, mais il ne tardera pas à rentrer…

— M. Tremblet n'est pas ici ?

Une idée en l'air.

— Pardon. Quel nom avez-vous dit ?

— M. Tremblet… Maurice Tremblet…

— Je ne connais pas…

— Votre caissier…

— Notre caissier s'appelle Magine, Gaston Magine…

Maigret, ce jour-là, avait décidément la manie des phrases toutes faites, car celle qui lui vint à la pensée fut :

« C'est plus fort que de jouer au bouchon ! »

— Vous attendez M. Mauvre ?

— Je l'attends, oui.

Dans une fade odeur de passementerie et de cartonnages. Heureusement que ce ne fut pas trop long. M. Mauvre était un homme de soixante ans, strictement vêtu de noir des pieds à la tête.

— C'est vous qui désirez me parler ?

— Commissaire Maigret, de la Police Judiciaire.

S'il avait compté épater M. Mauvre, il se trompait.

— Qu'est-ce qui me vaut l'honneur ?…

— Vous avez ici un caissier qui s'appelle Tremblet, je suppose ?

— Nous avions… Il y a bien longtemps… Attendez… C'était l'année où notre succursale de Cambrai a été modernisée… Sept ans… Oui… Un peu moins, car il nous a quittés au milieu du printemps.

Et, rajustant son lorgnon :

— Il y a sept ans que M. Tremblet n'est plus à notre service.

— Vous ne l'avez jamais revu ?

— Personnellement, non.

— Vous avez eu à vous plaindre de lui ?

— Nullement. Je l'ai fort bien connu, car il est entré dans la maison quelques années seulement après moi… C'était un employé consciencieux, ponctuel. Il nous a remis sa démission le plus régulièrement du monde, pour raison de famille, je

pense… Oui, il nous a annoncé qu'il allait se fixer dans son pays, l'Auvergne ou le Cantal, je ne sais plus…

— Vous n'avez jamais découvert d'irrégularités dans ses comptes ?

M. Mauvre eut un haut-le-corps, comme si on l'eût personnellement accusé.

— Non, monsieur. Ces choses-là ne se passent pas chez nous.

— Vous n'avez jamais entendu dire que M. Tremblet avait une liaison, un vice quelconque ?

— Non, monsieur. Jamais. Et je suis sûr qu'il n'en avait pas.

Tout sec. Si Maigret ne comprenait pas qu'il allait trop loin, tout commissaire de la Police Judiciaire qu'il était…

Il continuait néanmoins :

— C'est curieux parce que, depuis sept ans et jusqu'à hier, M. Tremblet quittait chaque jour son domicile pour se rendre à ce bureau et que, chaque mois, il remettait sa paie à sa femme…

— Je vous demande pardon, mais c'est impossible !

On lui laissait entendre que la porte était derrière lui.

— En somme, c'était un employé modèle ?

— Un excellent employé.

— Et rien, dans son comportement…

— Non, monsieur, rien. Vous m'excuserez, mais deux gros clients de province m'attendent et…

Ouf ! c'était presque aussi étouffant que le logement de la rue des Dames. Cela faisait plaisir de retrouver la rue, le taxi le chauffeur qui avait eu le temps d'aller prendre un blanc vichy au plus proche bistrot et qui s'essuyait les moustaches.

— Où allons-nous, maintenant, monsieur Maigret ?…

Car tous les chauffeurs le connaissaient, et cela aussi faisait quand même plaisir.

— Rue des Dames, mon vieux…

Ainsi, pendant sept ans, le dénommé Maurice Tremblet était parti de chez lui à heure fixe pour se rendre à son bureau, pendant sept ans il…

— Tu m'arrêteras quelque part en chemin pour boire un coup sur le zinc.

Avant d'affronter Mme Tremblet et tous ces messieurs du Parquet qui devaient s'entrechoquer dans le logement de la rue des Dames.

« *On ne tue pas les…* »

Seulement, voilà, est-ce que c'était vraiment un si pauvre type que ça ?

2

L’assassin au foie malade et l’amateur de canaris

— Qu’est-ce que tu as, Maigret ? Tu ne dors pas !

Il devait être deux heures et demie du matin et, malgré les deux fenêtres larges ouvertes, sur le boulevard Richard-Lenoir, Maigret, en nage, passait son temps à se retourner dans le lit conjugal. Il avait failli s’endormir. Mais, à peine le souffle de sa femme, à côté de lui, devenait-il régulier qu’il se mettait à penser sans le vouloir et, bien entendu, à penser à son pauvre type, comme il l’appelait en lui-même.

C’était vague. C’était flou. Cela tenait un peu du cauchemar. Il en revenait toujours au même point de départ. Rue des Dames. Huit heures et demie du matin. Maurice Tremblet, qui achevait de s’habiller dans l’appartement où la triste Mme Tremblet – il savait maintenant qu’elle s’appelait Juliette, un prénom qui lui allait aussi mal que possible – dans l’appartement où Juliette, donc, les cheveux sur des bigoudis, le regard navré, s’y prenait de telle manière pour faire taire les enfants qu’elle déclenchait au contraire des vacarmes.

« Il avait horreur du bruit, monsieur le commissaire. »

Pourquoi, de tout ce qu’on lui avait raconté, était-ce ce détail-là qui avait le plus frappé Maigret et qui lui revenait dans son demi-sommeil ? Avoir horreur du bruit et habiter rue des Dames, une rue étroite, à la fois populeuse et commerçante, avec cinq enfants toujours à se chicaner et une Juliette incapable de leur imposer le calme…

— Il s'habille, bon… Il se rase une fois tous les deux jours (témoignage de Juliette)… Il boit son café au lait et mange deux croissants… Il descend et se dirige vers le boulevard des Batignolles pour prendre son métro à la station Villiers…

Maigret avait passé la plus grande partie de l'après-midi dans son bureau, à s'occuper d'affaires en cours. Pendant ce temps-là, les journaux du soir publiaient en première page, sur la demande de la police, différentes photographies de Maurice Tremblet.

Quant au brigadier Lucas, il se rendait à l'*Hôtel Excelsior* avec un tas de photographies : celles de tous les repris de justice et de tous les mauvais garçons dont l'apparence correspondait peu ou prou au signalement du soi-disant Jules Dartoin autrement dit de l'assassin.

Le patron de l'hôtel, un Auvergnat, les examinait toutes en hochant la tête.

— Ce n'est pas que je l'aie beaucoup vu, mais ce n'était pas un type comme ça…

Il fallait de la patience à Lucas pour comprendre ce qu'il voulait dire : le locataire à la carabine n'était pas un dur ; ce n'était pas un homme dont on se méfie.

— Tenez, quand il s'est présenté pour louer la chambre à la semaine, j'aurais plutôt pensé que c'était un gardien de nuit.

« Un homme assez terne, entre deux âges. On l'avait d'autant moins vu qu'il ne rentrait dans sa chambre que pour dormir et qu'il partait le matin de très bonne heure.

— Avait-il des bagages ?

— Une petite mallette, comme celle que les joueurs de football emportent pour mettre leur équipement.

Et des moustaches.

Le patron disait rousses. Le gardien de nuit disait grises. Il est vrai qu'ils ne les voyaient pas dans la même lumière.

— Il était plutôt râpé. Pas sale, mais râpé. Je lui ai fait payer la semaine d'avance. Il a tiré des billets de banque d'un très vieux portefeuille où il n'y en avait pas beaucoup…

Témoignage de la fille d'étage.

— Je n'ai jamais eu l'occasion de le rencontrer, car je ne faisais sa chambre qu'au milieu de la matinée, après le 42 et le 43, mais je peux vous dire que *cela sentait le célibataire*.

Cette chambre, Lucas l'avait fouillée avec un soin minutieux, secteur par secteur. Sur l'oreiller, il avait trouvé deux cheveux et un poil de moustache. Dans la toilette d'émail, une savonnette à l'eau de Cologne presque usée et, sur la tablette, un vieux peigne, dont plusieurs dents manquaient.

C'était tout. Ce n'était pas riche comme butin. Et pourtant le laboratoire en avait tiré des conclusions. L'homme, selon les experts qui avaient travaillé sur les cheveux et sur le peigne pendant plusieurs heures, était âgé de quarante-six ans à quarante-huit ans. Il était roux mais grisonnant. Il avait un commencement de calvitie, un tempérament lymphatique, et son foie fonctionnait mal.

Mais ce n'était pas à tout cela que Maigret avait pensé dans son lit. Il pensait à l'assassiné.

— *Il s'habille, il mange, il met son chapeau et il sort… Il se dirige vers le métro du boulevard des Batignolles…*

Pas pour se rendre à son bureau de la rue du Sentier, bien entendu, chez MM. Couvreur et Bellechasse, où il n'avait plus mis les pieds depuis sept ans, mais pour aller Dieu sait où.

Pourquoi Maigret pensa-t-il qu'au temps où Tremblet était encore caissier rue du Sentier le métro était bien pratique pour lui ? La ligne Porte de Champerret-Porte des Lilas est directe. Tremblet n'avait qu'à descendre à la station Sentier.

Et voilà qu'il se souvenait que Francine, sa fille, qu'il avait à peine entrevue, travaillait depuis près d'un an dans un *Prisunic* de la rue Réaumur. La rue Réaumur se trouve à côté de la rue du Sentier. Sur la même ligne de métro.

— Tu ne dors pas ? questionnait Mme Maigret.

Et lui :

— Tu vas peut-être pouvoir me donner un renseignement. Je suppose que tous les *Prisunic* appartiennent à une même compagnie et suivent les mêmes règles. Tu es déjà allée à celui de la République…

— Où veux-tu en venir ?

— Sais-tu à quelle heure ces magasins-là ouvrent leurs portes ?

— À neuf heures…

— Tu es sûre ?

Et cela parut lui faire tellement de plaisir qu'il chantonna avant de s'endormir enfin.

***

— Sa mère n'a rien dit ?

Maigret était dans son bureau, à neuf heures et quart du matin, en compagnie de Lucas qui rentrait et qui avait encore son chapeau de paille sur la tête.

— Je lui ai expliqué que vous aviez quelques renseignements à demander et que, comme vous ne vouliez pas la troubler dans sa douleur, vous préfériez déranger sa fille.

— Et la demoiselle ?

— Nous sommes venus en autobus, comme vous me l'aviez dit. Je crois qu'elle est un peu nerveuse. Elle a essayé de savoir ce que vous lui vouliez.

— Fais-la entrer.

— Il y a un vieux monsieur qui demande à vous voir.

— Après… Qu'il attende… Qu'est-ce que c'est ?

— Un commerçant du quai du Louvre… Il tient à vous faire sa communication en personne…

L'air était aussi chaud que la veille, avec une légère buée, comme une vapeur brillante, au-dessus de la Seine où passaient les trains de bateaux.

Francine entra, vêtue d'un tailleur correct, bleu marine, sous lequel elle portait un chemisier de toile blanche. Très nette, en somme, très jeune fille, avec des cheveux blonds frisés qu'un drôle de petit chapeau rouge mettait en valeur, une poitrine rebondie et haut placée. Elle n'avait évidemment pas eu le temps, depuis la veille, de s'acheter des vêtements de deuil.

— Asseyez-vous mademoiselle… Et, si vous avez trop chaud, je vous permets bien volontiers de retirer votre jaquette.

Car elle avait déjà des perles humides sur la lèvre supérieure.

— Votre maman m'a dit hier que vous travailliez comme vendeuse au *Prisunic* de la rue Réaumur… Si je me souviens bien, c'est tout de suite avant le boulevard Sébastopol, à gauche, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur…

Sa lèvre frémissait, et Maigret eut l'impression qu'elle hésitait à lui confier quelque chose.

— Comme le magasin ouvre à neuf heures, comme il est situé à deux pas de la rue du Sentier où votre père était censé se rendre chaque matin, je suppose qu'il vous arrivait de faire route ensemble.

— Quelquefois…

— Vous en êtes sûre ?

— Cela arrivait…

— Et vous le quittiez près de son bureau ?

— Pas loin… Au coin de la rue…

— De sorte que vous n'avez jamais eu de soupçons ?

Il fumait sa pipe à petites bouffées, l'air bonhomme, en observant ce visage juvénile que brouillait l'inquiétude.

— Je suis persuadé qu'une jeune personne comme vous ne se permettrait pas de mentir à la police… Vous vous rendez compte que ce serait grave, surtout au moment où nous faisons tous nos efforts pour mettre la main sur le meurtrier de votre père.

— Oui, monsieur.

De son sac, elle avait tiré un mouchoir et elle se tamponnait les yeux, reniflait, prête à pleurer pour de bon.

— Vous avez de jolies boucles d'oreilles.

— Oh ! monsieur…

— Mais si. Elles sont fort jolies. Vous permettez ? Cela pourrait me donner à penser que vous avez déjà un amoureux.

— Oh ! non, monsieur.

— C'est de l'or et les deux grenats sont véritables.

— Non, monsieur… Maman le croyait aussi, mais…

— Mais ?

— … je lui ai dit que non…

— Parce que c'est vous qui avez acheté ces boucles d'oreilles ?

— Oui, monsieur.

— Vous ne rendiez donc pas votre salaire à vos parents ?

— Si, monsieur. Mais il était convenu que je gardais pour moi la paie des heures supplémentaires.

— C'est vous aussi qui avez acheté votre sac à main ?

— Oui, monsieur.

— Dites-moi, mon petit…

Elle leva la tête, intriguée, et Maigret se mit à rire.

— Vous avez fini ?

— Quoi, monsieur ?

— De vous payer ma tête.

— Je vous jure…

— Un instant, voulez-vous ?… Allô !… Le standard ?… Passez-moi le *Prisunic* de la rue Réaumur… Oui…

— Écoutez, monsieur…

Il lui fit signe de se taire et elle fondit en larmes.

— Allô *Prisunic* ?… Voulez-vous me mettre en communication avec le gérant ?… C'est lui-même ?… Ici, Police Judiciaire… Un renseignement, s'il vous plaît… C'est au sujet d'une de vos vendeuses, Mlle Francine Tremblet… Oui… Comment ?… Depuis trois mois ?… Je vous remercie… Je passerai peut-être vous voir dans la journée…

Et, se tournant vers la jeune fille :

— Et voilà, mademoiselle !

— Je vous l'aurais avoué quand même…

— Quand ?

— J'attendais d'en avoir le courage…

— Comment est-ce arrivé ?

— Vous ne le direz pas à ma mère ?… C'est à cause d'elle que je n'ai pas parlé tout de suite… Ça va encore être des crises de larmes, des lamentations… Si vous connaissiez maman !… Il m'arrivait, comme je vous l'ai dit, de faire la route en métro avec papa… D'abord, il ne voulait pas que je travaille, ni surtout que j'accepte cette place… Vous comprenez ?… Mais maman a répliqué que nous n'étions pas riches, qu'elle avait déjà assez de mal à nouer les deux bouts, que c'était une chance inespérée… C'est elle qui m'a présentée au gérant… Alors, un matin, il y a environ trois mois, après que j'eus quitté mon père au coin de la rue du Sentier, je me suis aperçue que j'étais partie sans

argent… Ma mère m'avait chargée de plusieurs courses dans le quartier… J'ai couru après papa. J'ai vu qu'il ne s'arrêtait pas chez Couvreur et Bellechasse, mais qu'il continuait son chemin dans la foule…

« Je me suis dit qu'il devait peut-être acheter des cigarettes ou autre chose… J'étais pressée… Je suis allée au magasin… Puis j'ai eu un moment de libre pendant la journée, et j'ai voulu me rendre au bureau de papa… C'est là qu'on m'a répondu qu'il n'y travaillait plus depuis longtemps.

— Vous lui avez parlé le soir même ?

— Non… Le lendemain, je l'ai suivi… Il s'est dirigé vers les quais et, à un moment donné, il s'est retourné et il m'a vue… Alors, il a dit :

« — Tant mieux !…

— Pourquoi *Tant mieux* ?

— Parce qu'il n'aimait pas que je travaille dans un magasin. Il m'a expliqué que depuis longtemps il avait envie de m'en retirer… Il m'a raconté qu'il avait changé de place, qu'il en avait une bien meilleure, où il n'avait pas besoin d'être enfermé toute la journée. C'est ce jour-là qu'il m'a poussée dans un magasin et qu'il m'a offert ces boucles d'oreilles.

« — Si ta mère te demande où tu les as eues, dis-lui que c'est du faux…

— Et depuis lors ?

— Je ne travaillais plus, mais je ne le disais pas à maman. Papa me donnait l'argent de mon traitement. De temps en temps, nous prenions rendez-vous en ville, et nous allions ensemble au cinéma, ou bien au Jardin des Plantes.

— Vous ne savez pas ce que votre père faisait de toutes ses journées ?

— Non… Mais je comprenais bien pourquoi il ne disait rien à maman… S'il lui avait remis plus d'argent, cela n'aurait rien changé… Il y aurait toujours eu autant de désordre dans la maison… C'est difficile à expliquer à quelqu'un qui n'a pas vécu chez nous… Maman est une brave femme, mais…

— Je vous remercie, mademoiselle.

— Vous allez en parler ?

— Je ne sais pas encore… Dites-moi, vous n'avez jamais rencontré votre père en compagnie de quelqu'un ?

— Non.

— Il ne vous a jamais donné une adresse quelconque ?

— Tous nos rendez-vous étaient sur les bords de la Seine, près du Pont-Neuf ou du Pont des Arts…

— Dernière question : quand vous le rencontriez de la sorte, était-il toujours habillé comme vous aviez l'habitude de le voir, c'est-à-dire avec les vêtements qu'il portait rue des Dames ?

— Une fois, une seule, il y a deux semaines, il avait un costume gris que je ne lui connaissais pas et qu'il n'a jamais mis chez nous.

— Je vous remercie… Bien entendu, vous n'avez parlé de tout ceci à personne ?

— À personne.

— Pas de petit ami dans le circuit ?

— Je le jure.

Il était de bonne humeur, sans raison, car le problème se compliquait au lieu de se simplifier. Peut-être était-il content de voir que son intuition de la nuit ne l'avait pas trompé ? Peut-être aussi commençait-il à se passionner pour ce pauvre type de Tremblet qui avait passé des années de sa vie à faire des cachotteries et à berner la lugubre Juliette ?

— Fais entrer le monsieur, Lucas…

— Théodore Jussiaume, marchand d'oiseaux, quai du Louvre, à Paris. C'est à cause de la photographie…

— C'est à cause de la photographie…

— Vous avez reconnu la victime ?

— Je crois bien, monsieur ! C'était un de mes meilleurs clients…

Et voilà que se dévoilait une nouvelle face de Maurice Tremblet. Une fois par semaine, au moins, il passait un bon moment dans le magasin plein de chants d'oiseaux de Théodore Jussiaume. Il se passionnait pour les canaris. Il en achetait beaucoup.

— Je lui ai vendu au moins trois volières de grand modèle.

— Que vous avez livrées à domicile ?

— Non, monsieur. Il les emportait lui-même en taxi…

— Vous ne connaissez pas son adresse ?

— Pas même son nom. Un jour, comme ça, il m'a dit qu'il s'appelait M. Charles, et ma femme et moi, de même que les commis, l'avons toujours appelé comme cela. C'était un connaisseur, un vrai. Je me suis souvent demandé pourquoi il ne faisait pas chanter ses canaris dans les concours, car il en possédait qui auraient gagné des prix et sans doute les premiers prix.

— Il vous paraissait riche ?

— Non, monsieur… À son aise… Il n'était pas radin, mais il comptait.

— En somme, un brave homme ?

— Un excellent homme et un client comme je n'en ai pas beaucoup.

— Il n'est jamais venu chez vous en compagnie d'autres personnes ?

— Jamais…

— Je vous remercie, monsieur Jussiaume.

Mais M. Jussiaume ne partait pas encore.

— Il y a une chose qui m'intrigue et qui m'inquiète un peu… Pour autant que les journaux disent la vérité, il n'y avait pas d'oiseaux dans l'appartement de la rue des Dames… Si tous les canaris qu'il m'a achetés s'y trouvaient on en aurait sûrement fait mention, vous comprenez ? Parce qu'il devait en avoir dans les deux cents et que ce n'est pas tous les jours que…

— Autrement dit, vous vous demandez si ces oiseaux…

— Ne sont pas quelque part sans personne pour les soigner, maintenant que M. Charles est mort…

— Eh bien ! monsieur Jussiaume, je vous promets que, si nous retrouvons les canaris, nous vous ferons signe, afin que vous puissiez leur donner les soins appropriés, pour autant qu'il en soit encore temps.

— Je vous remercie… C'est surtout ma femme qui se tourmente.

— Bien le bonjour, monsieur Jussiaume.

Et, la porte refermée :

— Qu'est-ce que tu en penses, mon vieux Lucas ? Tu as les rapports ?

— On vient de les descendre.

Rapport du médecin légiste, d'abord. Le Dr Paul, dans ses conclusions, laissait entendre que Maurice Tremblet, en somme, était mort par malchance.

Quarante lignes de considérations techniques dans lesquelles le commissaire ne comprenait rien.

— Allô ! le Dr Paul ?... Voulez-vous avoir la gentillesse de m'expliquer ce que vous avez voulu dire ?

Que la balle n'aurait pas dû pénétrer dans la cage thoracique de Maurice Tremblet, qu'elle avait assez peu de force et que si, par miracle, elle n'avait pas touché un endroit sensible, entre deux côtes, elle n'aurait jamais atteint le cœur, produisant seulement une blessure sans gravité sérieuse.

— Un malchanceux, quoi ! concluait le docteur à la barbe soyeuse. Il a fallu un certain angle de tir... Et qu'il soit justement dans telle position...

— Vous croyez que l'assassin savait tout cela et qu'il a tiré en conséquence ?

— Je crois que l'assassin est un imbécile... Un imbécile qui ne tire pas trop mal, puisqu'il a atteint notre homme, mais qui aurait été incapable de viser de façon que la balle atteigne sûrement le cœur... À mon avis, il n'a qu'une connaissance assez imprécise des armes à feu.

Or ce rapport était confirmé par celui de l'expert-armurier Gastinne-Renette. La balle, selon celui-ci, une balle en plomb de calibre douze millimètres, avait été tirée à l'aide d'un fusil à air comprimé, dans le genre de ceux dont on se sert dans les foires.

Détail curieux : l'assassin avait soigneusement limé le bout de la balle afin de la rendre plus pointue.

À une question de Maigret, l'expert répondait :

— Mais non ! En agissant de la sorte, il ne la rendait nullement plus meurtrière, au contraire ! Car une balle arrondie fait plus de dégâts dans les chairs qu'une balle pointue. L'homme qui a agi ainsi se croyait sans doute malin, mais n'y connaissait rien en armes à feu.

— En somme, un amateur ?

— Un amateur qui a lu quelque part, peut-être dans un roman policier, des choses qu'il a comprises de travers.

Voilà où on en était, à onze heures du matin, le lendemain de la mort de Maurice Tremblet.

Rue des Dames, Juliette se débattait avec tous ses soucis quotidiens aggravés de ceux qu'apporte la mort du chef de famille, surtout quand celle-ci se complique d'un assassinat. Les journalistes, par surcroît, l'assaillaient du matin au soir, et il y avait des photographes embusqués dans l'escalier.

— Qu'est-ce qu'il voulait savoir, le commissaire ?

— Rien, maman.

— Tu ne me dis pas la vérité… Personne ne me dit jamais la vérité. Même ton père qui me mentait, qui m'a menti pendant des années.

Ses larmes coulaient ; elle reniflait tout en parlant, en faisant son ménage, en bousculant les enfants, qu'il fallait habiller de noir des pieds à la tête pour le lendemain, jour des obsèques.

Quelque part, deux cents canaris attendaient qu'on vînt leur donner leur pâture quotidienne.

Et Maigret soupirait à l'adresse de Lucas :

— Il n'y a qu'à attendre.

Que la publication des photographies produise son effet, que des gens reconnaissent Maurice Tremblet ou M. Charles.

Pendant sept ans, celui-ci avait bien dû se montrer quelque part ! S'il changeait de costume en dehors de chez lui, s'il achetait des oiseaux et des volières de grande dimension, il possédait un abri quelque part, une chambre, un appartement, une maison ? Il avait sans doute un propriétaire, une concierge, une femme de ménage ? Peut-être des amis ? Peut-être même une liaison ?

C'était un peu loufoque, et pourtant Maigret ne suivait pas cette affaire-là sans une certaine émotion qu'il n'aurait pas aimé s'avouer.

« *On ne tue pas les pauvres types*. »

Et voilà qu'il s'attachait à celui-ci, si terne au début, à cet homme qu'il n'avait jamais vu, qu'il ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam et qui était mort si bêtement au bord de son lit, près de la triste Juliette, une balle qui n'aurait même pas dû le tuer.

Un fusil de foire !… Comme pour tirer les pipes ou la petite boule qui danse au bout du jet d'eau.

Et le meurtrier avait tout l'air, lui aussi, d'un pauvre type qui limait patiemment la balle de plomb en croyant la rendre plus meurtrière et qui ne laissait traîner derrière lui, dans sa chambre de l'*Hôtel Excelsior*, qu'un peigne sale auquel il manquait des dents.

L'assassin avait une maladie de foie. C'était à peu près tout ce qu'on savait de lui.

Lucas était reparti en chasse. Du travail banal et sans gloire. Tous les armuriers de Paris à visiter. Puis les propriétaires de tirs forains, car l'homme avait pu acheter son fusil à l'un de ceux-ci. L'inspecteur Janvier, lui, interrogeait les commerçants du quai de la Mégisserie et du quai du Louvre, les bistrots des environs du Pont-Neuf et du Pont des Arts, où Tremblet donnait ses rendez-vous à sa fille et où il lui était peut-être arrivé d'avoir envie de boire un coup.

Enfin, Torrence, le gros Torrence, s'occupait des chauffeurs de taxis, car ce n'est pas tous les jours que les clients transportent des volières grand format.

Maigret, lui, était tout bonnement assis à la terrasse de la *Brasserie Dauphine*, à l'ombre du vélum rayé de rouge et de jaune, devant un demi bien tiré. Il fumait béatement sa pipe en attendant l'heure d'aller déjeuner et, de temps en temps, son front se plissait l'espace d'une seconde.

Il y avait quelque chose qui le tracassait, mais il ne parvenait pas à savoir quoi. Qu'est-ce qu'on lui avait dit, le matin ou la veille, qui l'avait frappé, qui devait avoir de l'importance et qu'il avait oublié ?

Une petite phrase de rien du tout. Et pourtant il l'avait enregistrée, il en était sûr. Il avait même pensé qu'elle contenait peut-être la clef du mystère.

Voyons… Était-ce pendant l'interrogatoire de la jeune fille aux seins haut placés et au chapeau rouge ?… Il repassait en revue tout ce qu'elle lui avait dit… Il évoquait la scène de la rue du Sentier, quand elle avait couru après son père qui n'allait pas à son bureau…

Les boucles d'oreilles ?… Non… il arrivait au père et à la fille d'aller au cinéma en cachette… En somme, Francine était la

préférée de Tremblet. Il devait être tout fier de sortir avec elle, de lui acheter en fraude des choses assez coûteuses…

Mais ce n'était pas cela… La petite phrase, c'était ailleurs qu'elle se situait… Voyons… Il était dans un rayon de soleil oblique, et il y avait cette fine poussière dorée qui traîne longtemps dans une chambre où on vient de faire des lits.

C'était rue des Dames… La porte était ouverte sur la cuisine… C'était Juliette qui parlait… Qu'est-ce qu'elle avait pu lui dire qui lui avait donné un instant l'impression qu'il était sur le point de tout comprendre ?

— Joseph ! qu'est-ce que je vous dois ?

— Quatre francs, monsieur le commissaire.

Tout le long du chemin, il essaya de retrouver la petite phrase. Il la chercha encore pendant qu'il mangeait, les coudes sur la table, en manche de chemise, et Mme Maigret, qui le voyait préoccupé, finit par se taire.

Elle ne put pourtant s'empêcher de murmurer, en servant les fruits :

— Tu ne trouves pas ça révoltant, toi, un homme qui…

Évidemment ! Mais Mme Maigret ne connaissait pas Juliette. Elle ne connaissait pas le logement de la rue des Dames.

Il avait presque la petite phrase sur le bout de la langue. Donc, c'était sa femme qui venait, sans le vouloir, de l'aider.

— Tu ne trouves pas révoltant, toi…

Un tout petit effort. Il n'aurait fallu qu'un tout petit effort, mais l'éclair ne se produisit pas, et il jeta sa serviette sur la table, bourra sa pipe, se servit un verre de calvados et s'accouda à la fenêtre en attendant l'heure de regagner le Quai des Orfèvres.

3

La piste du pêcheur à la ligne

À six heures du soir, le même jour, Maigret et Lucas descendaient de taxi, quai de la Gare, au-delà du pont d'Austerlitz, en compagnie d'un petit homme hirsute, qui boitait et qui avait l'air d'un clochard.

Et c'est alors, tout à coup, que Maigret eut une illumination, que la petite phrase qu'il avait tant cherchée lui revint à la mémoire :

« *Il avait horreur du bruit…* »

Tremblet, le pauvre type qu'on avait tué, en chemise, alors qu'il se grattait les pieds au bord de son lit, Tremblet qui habitait rue des Dames et qui avait cinq enfants plus espiègles les uns que les autres et une femme qui passait ses journées à se lamenter, *Tremblet avait horreur du bruit*.

Il existe des gens qui ont horreur de certaines odeurs, d'autres qui craignent le froid ou la chaleur. Maigret se souvenait d'un procès en divorce où le mari, après vingt-six ou vingt-sept ans de vie conjugale, invoquait pour réclamer la séparation :

— Je n'ai jamais pu m'habituer à l'odeur de ma femme.

Tremblet avait horreur du bruit. Et Tremblet, quand il avait pu, à la suite de circonstances encore mystérieuses, quitter les bureaux de MM. Couvreur et Bellechasse – dans la *bruyante rue du Sentier* – s'était réfugié sur ce quai, l'un des plus déserts de Paris.

Un quai large, au bord duquel plusieurs rangs de péniches reposaient paresseusement. Un quai qui sentait encore la province, le long de la Seine, avec des maisons à un seul étage,

entre quelques immeubles de rapport, des bistrots où il semblait que n'entrait jamais personne et des cours où l'on était tout étonné de voir des poules picorer le fumier.

C'était le père La Cerise, le boiteux haillonneux, qui avait découvert ça, le père La Cerise qui, comme il le déclarait avec emphase, avait son domicile sous le pont le plus proche, et qui était arrivé le premier à la P.J.

Le temps qu'il attendait, il en était venu trois autres, de calibres différents, mais tous des va-comme-je-te-pousse, tous appartenant à cette faune qu'on ne rencontre plus que sur les quais de Paris.

— Je suis le premier, n'est-ce pas, commissaire ?... Il y a une demi-heure que j'attends... Les autres n'étaient pas encore là... Donc, pour la récompense...

— Quelle récompense ?

— Il n'y a pas de récompense ?

Cela aurait été trop injuste. Le bonhomme en était indigné d'avance.

— Il y a toujours une récompense, même pour un clebs perdu... Et moi, je viens vous dire où habitait le pauvre type qu'on a tué...

— On verra à te donner quelque chose si le renseignement en vaut la peine.

Et on avait discuté, marchandé : cent francs, cinquante francs, vingt francs, dernier prix. On l'avait emmené. Maintenant, ils se trouvaient en face d'une petite maison à un étage, blanchie à la chaux, dont les volets étaient fermés.

— Presque tous les matins je le voyais pêcher à la ligne, ici, tenez, où il y a un remorqueur... C'est comme ça que nous avons lié connaissance... Au début, il ne s'y connaissait pas très bien, mais je lui ai donné des conseils... Et il lui est arrivé, grâce à moi, de prendre au chènevis de belles fritures de gardons... À onze heures tapant, il repliait ses lignes, attachait ses cannes et rentrait chez lui... C'est comme ça que j'ai su où il habitait...

Maigret sonna, à tout hasard, et une sonnette vieillotte fit entendre un drôle de bruit dans le vide de la maison. Lucas essaya ses passe-partout, finit par faire jouer la serrure.

— Je reste dans le secteur, disait La Cerise, des fois que vous ayez besoin de moi.

C'était presque impressionnant, cette maison qui sentait littéralement le vide et où on entendait cependant du bruit. Il fallait un moment pour se rendre compte que c'était celui causé par le vol des oiseaux.

Car il y avait des volières dans les deux pièces du rez-de-chaussée, et ces pièces elles-mêmes étaient presque hallucinantes parce qu'en dehors des cages elles ne contenaient presque aucun meuble.

Les voix résonnaient. Maigret et Lucas allaient et venaient, ouvraient les portes, créant sans le vouloir des courants d'air qui gonflaient les rideaux de la seule pièce, sur le devant, où il y en eût aux fenêtres.

Depuis combien d'années les papiers peints des murs n'avaient-ils été remplacés ? Ils avaient pris une teinte indéfinissable et ils portaient la trace de tous les meubles qui avaient passé par là, de tous les locataires qui s'étaient succédé jadis.

Lucas était surpris de voir le commissaire, avant toutes choses, remplacer l'eau dans les cages et remplir les mangeoires de petites graines d'un jaune brillant.

— Tu comprends, mon vieux ? Ici, au moins, il était à l'abri du bruit…

Il y avait un fauteuil d'osier d'ancien modèle près d'une des fenêtres, une table, deux ou trois chaises dépareillées et, sur des rayonnages, une collection de romans de cape et d'épée et de romans historiques.

Au premier étage, un lit, un lit en cuivre recouvert d'un bel édredon en satin rouge qui aurait fait le bonheur d'une fermière cossue, car la lumière lui donnait des tons irisés.

Une cuisine. Des assiettes, une poêle à frire. Et Maigret, qui reniflait la poêle, reconnaissait une forte odeur de poisson. D'ailleurs, il y avait encore des arêtes et des écailles dans la poubelle qui n'avait pas été vidée depuis quelques jours. Il y avait aussi, dans un cagibi, tout un lot de cannes à pêche, rangées avec soin.

— Vous ne trouvez pas que c'est une drôle d'idée, vous ?

Évidemment, Tremblet comprenait le bonheur à sa façon. Le calme d'une maison où n'entrait personne que lui-même. La pêche à la ligne sur les quais de la Seine. Il possédait deux chaises pliantes, dont une d'un modèle perfectionné et probablement très coûteux. Des oiseaux dans de belles cages. Et des livres, des tas de livres à couvertures bariolées, qu'il pouvait savourer en paix.

Le plus curieux, c'était le contraste entre certains objets et la pauvreté du décor. Il y avait entre autres choses une canne à pêche d'importation anglaise qui avait dû coûter plusieurs milliers de francs. Il y avait, dans un tiroir de l'unique commode de la maison, un briquet en or marqué aux initiales « M. T. » et un étui à cigarettes de grand luxe.

— Vous comprenez, vous, patron ?

Oui, Maigret avait l'impression de comprendre. Surtout quand il découvrait des objets parfaitement inutiles, comme par exemple un somptueux train électrique.

— Vois-tu, il a eu envie de ces choses-là pendant tant d'années…

— Vous croyez qu'il jouait avec le train électrique ?

— Je ne jurerais pas le contraire… Il ne t'est jamais arrivé, à toi, de te payer des choses auxquelles tu avais rêvé pendant toute ton enfance ?

En somme, Tremblet venait ici le matin, comme d'autres se rendent à leur bureau. Il allait pêcher en face de sa maison. Il rentrait déjeuner rue des Dames, parfois peut-être après avoir mangé les poissons de sa pêche.

Il soignait ses oiseaux. Il lisait. Il devait lire pendant des heures entières, dans son fauteuil d'osier, près de la fenêtre, sans personne pour le déranger, sans cris autour de lui.

Certains jours il allait au cinéma, à l'occasion avec sa fille. Et il avait acheté à celle-ci des boucles d'oreilles en or.

— Vous croyez qu'il a fait un héritage ou qu'il a volé l'argent qu'il dépensait de la sorte ?

Maigret ne répondait pas. Il allait et venait toujours à travers la maison devant laquelle le père La Cerise montait la garde.

— Tu vas retourner au Quai des Orfèvres. Tu feras envoyer des circulaires à toutes les banques de Paris pour savoir si

Tremblet y avait un compte. Qu'on s'adresse aux notaires, aux avoués…

Cependant, il n'y croyait pas. L'homme était trop prudent, d'une vieille prudence paysanne, pour déposer son argent là où il était possible de le repérer.

— Vous resterez ici ?

— Je crois que j'y passerai la nuit… Écoute… Apporte-moi des sandwiches et quelques bouteilles de bière… Téléphone à ma femme pour lui annoncer que je ne rentrerai probablement pas… Veille à ce que les journaux ne publient encore rien sur cette maison.

— Vous ne voulez pas que je vienne vous tenir compagnie ou que je vous envoie un inspecteur ?

— C'est n'est pas la peine.

Il n'était même pas armé. À quoi bon ?

Et les heures qui suivirent ressemblèrent assez aux heures que Tremblet devait passer dans la maison. Il arriva à Maigret de feuilleter plusieurs livres de l'étrange bibliothèque, et ces livres, pour la plupart, avaient été lus plusieurs fois.

Il tripota longtemps les cannes à pêche, car il s'était demandé si, pour un homme comme Tremblet, elles ne représentaient pas la cachette idéale.

— À deux mille francs par mois pendant sept ans.

Cela représentait un capital. Sans compter les dépenses que l'homme faisait en dehors de son ménage. Le magot était fatalement quelque part.

À huit heures, un taxi s'arrêta devant la porte, alors que Maigret était en train d'examiner les cages qui auraient pu comporter une cachette.

C'était Lucas, en compagnie d'une jeune fille qui paraissait de mauvaise humeur.

— Comme je ne pouvais pas vous téléphoner, je ne savais que faire, disait le brigadier embarrassé. À la fin, j'ai pensé que le mieux était de vous l'amener. C'est sa maîtresse…

Une grande brune au visage blafard, aux traits durs, qui regardait le commissaire avec méfiance et laissait tomber :

— J'espère qu'on ne va pas m'accuser de l'avoir tué ?

— Entrez, entrez, murmurait Maigret. Vous devez connaître la maison mieux que moi.

— Moi ?… Je n'y ai jamais mis les pieds, dans cette sale bicoque… Je ne savais même pas, il y a cinq minutes, qu'elle existait… Sans compter que ça ne sent pas bon, ici…

Ce n'était pas les tympans, elle, qu'elle avait sensibles : c'était le nez. Et elle commençait par essuyer la chaise sur laquelle on la priait de s'asseoir.

4

La quatrième vie de Maurice Tremblet

— Olga-Jeanne-Marie Poissonneau, vingt-neuf ans, née à Saint-Joris-sur-Isère, sans profession, demeurant *Hôtel Beauséjour*, rue Lepic, Paris (XVIIIe).

Et la grande fille, à face lunaire, s'empressait d'ajouter :

— Vous remarquerez, monsieur le Commissaire, que je me suis présentée spontanément. Dès que j'ai vu sa photo dans les journaux et malgré les ennuis que cela pouvait m'occasionner, je me suis dit…

— Tremblet allait vous voir à votre hôtel ?

— Deux fois par semaine…

— De sorte que le patron et le personnel l'y ont aperçu ?

— Oh ! ils le connaissaient bien. Depuis cinq ans que ça dure…

— Et ils ont vu la photographie aussi…

— Que voulez-vous dire ?

Elle se mordit la lèvre, car elle avait enfin compris.

— Il y a juste le patron qui m'a demandé comme ça si la photo n'était pas celle de M. Charles… Je serais venue quand même…

— Je n'en doutais pas. Vous le connaissiez donc sous le nom de M. Charles ?

— Je l'avais rencontré, par hasard, à la sortie d'un cinéma, boulevard Rochechouart… À ce moment-là, j'étais serveuse dans

un restaurant de la place Clichy, un prix fixe… Il m'a suivie… Il m'a dit qu'il ne venait à Paris que de temps en temps.

— Deux fois par semaine…

— Oui… La deuxième ou la troisième fois que je l'ai rencontré, il m'a reconduite à l'hôtel, et il est monté… Voilà comment ça a commencé… C'est lui qui a insisté pour que je quitte ma place…

Pourquoi Tremblet l'avait-il choisie ? Sans doute parce que Juliette était petite, maigre et blondasse, tandis que celle-ci était grande, brune et molle. Molle surtout. Vraisemblablement avait-il cru que son visage lunaire était un signe de mollesse, peut-être de sentimentalité ?

— Je me suis vite rendu compte que c'était un piqué.

— Un piqué ?

— Un maniaque, en tout cas… Il ne parlait que de m'emmener à la campagne… C'était son rêve… Quand il venait me voir, c'était pour aller nous promener dans un square et nous asseoir sur un banc… Pendant des mois, il m'a bassinée avec cette fameuse campagne où il voulait passer au moins deux jours avec moi, et il a fini par y parvenir… Pour ce qui est d'être gai, je vous jure que ça n'a pas été gai…

— Il vous entretenait ?

— Il me passait juste de quoi vivre… Il fallait que je lui laisse croire que je faisais mes robes moi-même… Il aurait aimé que je passe mes journées à coudre et à raccommoder… Vous parlez d'un comique !… Cent fois j'ai essayé de le balancer et je lui ai dit ses quatre vérités, mais il se raccrochait, il revenait avec des cadeaux, m'écrivait de longues lettres… Qu'est-ce qui vous fait rigoler ?

— Rien…

Pauvre Tremblet qui, pour se reposer d'une Juliette, était tombé sur une Olga !

— En somme, vous deviez passer une bonne partie de votre temps à vous disputer…

— Une partie, oui…

— Et vous n'avez jamais eu la curiosité de le suivre pour savoir où il habitait ?

— Il m'avait dit que c'était du côté d'Orléans, et je l'ai cru… D'ailleurs, je m'en balançais…

— Vous aviez un autre ami, évidemment.

— J'avais des amis, comme ça… Mais rien de sérieux…

— Et vous les avez mis au courant ?

— Si vous croyez que j'étais fière de lui ! Il avait l'air d'un sacristain de paroisse pauvre.

— Vous ne l'avez jamais vu en compagnie d'autres personnes ?

— Jamais… Je vous répète que son plaisir était de s'asseoir avec moi sur les bancs des squares… C'est vrai qu'il était très riche ?

— Qui vous a dit ça ?

— J'ai lu dans les journaux qu'il avait sans doute fait un gros héritage… Et moi qui vais rester sans un sou !… *Avouez que c'est bien ma chance…*

Tiens ! Le même mot que Juliette !

— Vous croyez qu'on va me faire des ennuis ?

— Mais non. On vérifiera simplement votre témoignage. Compris, Lucas ?

Et le témoignage se révéla exact, y compris les scènes qu'Olga faisait à son amant à chacune de ses visites, car elle avait un caractère de chien.

***

Maigret avait passé la nuit et une partie de la journée du lendemain à fouiller dans ses moindres recoins la maison du quai de la Gare, et il n'avait rien trouvé.

Il l'avait quittée à regret cette maison où il avait fini par vivre en quelque sorte dans l'intimité de son pauvre type, et il l'avait fait surveiller discrètement jour et nuit par des inspecteurs postés dans les environs.

— Cela donnera ce que cela donnera, avait-il dit au chef de la P.J. Cela risque de durer longtemps, mais je pense que cela finira par procurer des résultats.

On cherchait du côté de Francine, qui aurait pu avoir un amoureux. On continuait à observer les allées et venues d'Olga. On avait l'œil sur les miteux du quai de la Gare.

Les banques ne donnaient rien, les notaires pas davantage. On avait télégraphié dans le Cantal, et il paraissait certain que Tremblet n'avait fait aucun héritage.

Le temps était toujours chaud. Tremblet était enterré. Sa femme et ses enfants s'apprêtaient à partir pour la province, car leurs ressources ne leur permettaient pas de continuer à habiter Paris.

On connaissait la vie de Tremblet rue des Dames, sa vie quai de la Gare, sa vie avec Olga... On connaissait l'amateur de pêche, de canaris et de romans de cape et d'épée...

Ce fut un garçon de café qui révéla ce qu'on pourrait appeler la quatrième vie du mort. Il se présenta un matin quai des Orfèvres et demanda à parler à Maigret.

— Je m'excuse de ne pas être venu plus tôt, mais je travaillais aux Sables-d'Olonne pour la saison... J'ai vu la photo dans le journal, et j'ai failli vous écrire, puis cela m'est sorti de la tête... Je suis à peu près sûr que c'est ce type-là qui est venu pendant des années jouer au billard dans la brasserie où je travaillais, au coin du boulevard Saint-Germain et de la rue de Seine.

— Il ne jouait pas au billard tout seul ?

— Évidemment non... Il y avait avec lui un grand maigre, roux, avec des moustaches... L'autre, celui qui a été assassiné, l'appelait Théodore, et ils se tutoyaient... Ils arrivaient tous les jours à la même heure, vers quatre heures, repartaient quelques minutes avant six heures... Théodore buvait des apéritifs, mais l'autre ne prenait jamais d'alcool.

Ainsi, dans une grande ville, les gens vont et viennent dont on retrouve la trace par-ci par-là. On avait retrouvé celle de Tremblet chez les marchands d'oiseaux du quai du Louvre et dans un hôtel presque borgne de la rue Lepic.

Voilà maintenant qu'il avait fréquenté pendant des années une brasserie paisible, boulevard Saint-Germain, en compagnie d'un grand gaillard à cheveux roux.

— Il y a longtemps que vous les avez vus ?

— Voilà plus d'un an que j'ai quitté la place.

Torrence, Janvier, Lucas, d'autres inspecteurs se mirent alors à courir tous les cafés, toutes les brasseries de Paris où l'on joue au billard, et l'on retrouva la piste des deux hommes non loin du Pont-Neuf, où ils avaient fait des parties de billard pendant plusieurs mois.

Seulement, nul n'en savait davantage sur Théodore, sinon qu'il buvait ferme et qu'il avait le tic de retrousser ses moustaches du revers de la main après chaque gorgée.

— Un homme de situation modeste, plutôt mal habillé…

C'était invariablement Tremblet qui payait.

Pendant des semaines, la police chercha Théodore partout, et Théodore restait introuvable, jusqu'à ce qu'un jour Maigret, par hasard, eut l'idée d'aller jeter un coup d'œil chez MM. Couvreur et Bellechasse.

Ce fut M. Mauvre qui le reçut.

— Théodore ? Mais nous avons eu un employé de ce nom, il y a très longtemps… Attendez… Il y a plus de douze ans qu'il a quitté la maison… Bien sûr, qu'il y a connu M. Tremblet… Ce Théodore – je pourrais retrouver son nom de famille dans nos registres – faisait les courses, et nous avons dû le mettre à la porte parce qu'il était constamment ivre et qu'il se permettait alors d'intolérables familiarités.

On retrouva son nom. Ballard. Théodore Ballard. Mais c'est en vain qu'on chercha un Théodore Ballard dans les meublés de Paris et de la banlieue.

Une piste, mais vague : un Théodore Ballard avait, cinq ans plus tôt, travaillé, pendant quelques semaines, à la foire de Montmartre, sur un manège de chevaux de bois. Il s'était cassé un bras, un soir qu'il était ivre, et on ne l'avait jamais revu.

C'était, évidemment, l'homme de l'*Hôtel Excelsior*, l'homme à la carabine à air comprimé.

Par quel hasard avait-il retrouvé le caissier de la maison où il avait lui-même fait les courses ? Les deux hommes, en tout cas, avaient pris l'habitude de se rencontrer et de jouer ensemble au billard.

***

Théodore avait-il découvert le secret de son ami ? Avait-il flairé un magot dans la maison du quai de la Gare ? Ou bien les deux amis s'étaient-ils disputés ?

— Qu'on continue à surveiller le quai…

Et l'on continuait. Cela devenait une rengaine à la P.J.

— Qu'est-ce que tu fais, ce soir ?

— De service aux canaris…

C'est pourtant ce qui donna, en fin de compte, un résultat positif, car une nuit un type long et maigre, aux moustaches roussâtres, qui traînait la patte comme un mendiant, s'introduisit bel et bien dans la maison.

Le gros Torrence lui sauta dessus, tandis que l'autre le suppliait de ne pas lui faire de mal.

À victime miteuse, assassin miteux. Théodore était pitoyable. Il devait y avoir plusieurs jours qu'il n'avait pas mangé, qu'il rôdait dans les rues et le long des quais.

Sans doute soupçonnait-il que la maison était surveillée, puisqu'il avait attendu si longtemps avant de s'y glisser. En fin de compte, il n'y avait plus tenu.

— Tant pis ! soupira-t-il. J'aime encore mieux comme ça… J'ai trop faim.

À deux heures du matin, il était encore dans le bureau de Maigret, devant des sandwiches et de la bière, à répondre à toutes les questions qu'on voulait.

— Je sais bien que je suis un sale type, mais, ce que vous ne savez pas, c'est que lui, Maurice, était un sournois… Ainsi, il ne m'avait jamais dit qu'il avait une maison sur le quai… Il se méfiait… Il voulait bien jouer au billard avec moi, mais, pour le reste, il avait son quant à soi… Comprenez-vous ?… Je lui empruntais parfois de petites sommes, et il ne les lâchait qu'avec un élastique…

« C'est possible que j'aie exagéré… J'étais sans un sou. Je devais de l'argent à ma logeuse : alors, il m'a déclaré que c'était la dernière fois, qu'il en avait assez d'être poire et que, d'ailleurs, le billard ne l'amusait plus…

« En somme, il me mettait à la porte comme un domestique…

« Et c'est alors que je l'ai suivi, que j'ai compris quelle vie il menait et que je me suis dit qu'il devait y avoir de l'argent dans la maison…

— Vous avez commencé par le tuer… grommela Maigret en tirant sur sa pipe.

— Ce qui prouve que je ne suis pas intéressé, que c'était plutôt la vexation qui me poussait… Sinon, je serais allé d'abord quai de la Gare quand je savais qu'il n'y était pas.

* **

Dix fois encore, cette fameuse maison fut fouillée par les experts les plus avertis, et ce ne fut qu'un an plus tard, alors qu'elle avait été vendue et que personne ne pensait plus à l'affaire, qu'on découvrit le magot.

Il n'était ni dans les murs ni sous les lames du parquet, mais bel et bien enfoncé dans un cabinet du premier étage qui ne servait pas.

C'était un assez gros paquet de toile cirée qui contenait pour deux millions et quelques centaines de milliers de francs de billets de banque.

Quand Maigret entendit énoncer le chiffre, il fit un rapide calcul et comprit, sauta dans un taxi, d'où il descendit en face du Pavillon de Flore.

— Avez-vous la liste de tous les gagnants de la Loterie Nationale ?

— La liste complète, non, car certains gagnants désirent garder l'anonymat, et la loi leur en donne le droit. Tenez, il y a sept ans…

C'était Tremblet, Tremblet qui avait gagné les trois millions et qui les avait emportés sous son bras, en billets. Tremblet qui n'en avait jamais soufflé mot à personne, Tremblet qui avait horreur du bruit et qui, dès lors, s'était offert les petites joies dont il avait eu tant envie.

« *On ne tue pas les pauvres types.* »

Et pourtant c'était un pauvre type, en vérité, qui était mort, en chemise, assis au bord de son lit, où il se grattait les pieds avant de se glisser dans les draps.

Saint Andrews (N.B.), Canada, 15 avril 1946.

FIN